

Le lamento de l'homme noir

Après des siècles d'esclavage et de colonisation, le constat est là, implacable: l'Afrique va en déclinant.

L'Afrique a beaucoup souffert de l'esclavage, de la colonisation qui a découpé ce continent.....

J'arrête tout de suite, ce texte n'aura pas pour objet de verser dans des lieux communs, de remâcher ces marronniers encore dégoulinants de salive et de larmes. D'autres et même beaucoup s'en chargent et le font extrêmement bien.

Il s'agira d'expliquer mon désaccord avec cette pratique qui consiste à verser dans de lancinantes ritournelles d'apitoiement, d'excuses et de gémissements. Gémissements qui sont somme toute légitimes après tant de souffrance, sauf qu'ils masquent désormais tout autre cri d'espoir ou de réflexion. Aucun autre cri n'est audible, seuls tolérés ceux qui participent à ce concert de lamento. Nous voilà donc ostracisés dans un droit à l'indignation qui jette le bébé de toute réflexion sans concession avec le bain l'anti-occidentalisme.

Une énième vocifération dans une émission de France Culture de deux de nos plus brillants intellectuels Aminata Traoré et Boubacar Boris Diop pour les citer, m'a définitivement convaincu. "L'Afrique va mal très mal et la faute du moins dans sa plus grande part revient à la France, le système capitaliste" pour les résumer.

Une martingale de l'affranchissement de l'homme noir et de la pensée africaine dite libre totalement aventureuse.

Cessons.

L'ultime courage n'est plus de dénoncer l'atrocité, les méfaits de l'esclavage puis de la colonisation. Pire c'est même hélas devenu une stérilisation de la pensée politique et même de la pensée dans sa plus simple expression.

Tous les intellectuels africains se complaisent dans cette paresse intellectuelle.

Concrètement et à valeur d'exemple, les deux cités plus haut (que j'estime beaucoup) ont collaboré pour 'La Gloire des imposteurs' un essai fait d'échange de lettres portant sur une analyse de la situation africaine. Ce qui avait suscité en moi un (dernier) espoir de voir des intellectuels africains de renom questionner enfin les africains sur leur propre destin. Un ouvrage présenté comme totalement atypique et qui allait secouer le baobab selon leurs propres termes.

Hélas dès le début on retombe de nos travers. Sur le Mali, Aminata traoré nous dit *«On a volé notre pays sous prétexte de le protéger des jihadistes, ce n'est pas une vertueuse odyssée mais la 49ième expédition néo-coloniale française en Afrique subsaharienne depuis les indépendances de façade..... »*

Mais dire ça c'est dire rien du tout, sauf à dire que l'eau chaude brûle et que tomber du 87 étage peut vous tuez un homme même de bonne santé.

L'intellectuel doit poser, questionner en chacun de nous des réflexions hautement plus vastes, plus complexes, plus dérangeantes pour nous pousser dans nos plus profonds retranchements.

Aussi longtemps que j'étais capable de raisonner, aussi longtemps que je me souviens, moi et le reste des africains n'avons jamais douté des intentions de l'occident sur l'Afrique, Et même dans le cas où cela venait à s'effacer de nos mémoires, nos conditions de vie auront à nous les rappeler sévèrement. L'on sait tous que la France ou quelconque autre pays s'affaire qu'à protéger, fructifier leurs intérêts en Afrique. Les dénoncer oui, mais déresponsabiliser tous ceux qui se sont laissés

manipuler non.

Il faut donc choisir un autre axe réflexion

Je passe sur la journaliste qui la relance en disant qu'elle est justement minoritaire au Mali puisque bon nombre de ses compatriotes ont acclamé les soldats français, la ramenant à la dure réalité des choses: oui la France a sauvé le Mali.

Ce à quoi elle répond de façon lapidaire qu'elle aurait fait pareil si elle n'avait pas fréquenté les bancs de l'école. Il ne peut y avoir une insulte à son peuple plus grande. Car face à des intellectuels perdus dans un confort germanopratin de dénonciations, d'incantations il y a l'immédiateté de la vie, la mort menace et il faut arrêter les jihadistes et l'UA a comme d'habitude failli: il faut sauver des vies, la vie de ceux qui restent. Non sans ravalé notre fierté d'africain car sauvé par une armée anciennement coloniale. Moi aussi comme tout le monde je l'ai ravalée mais pour sauver la vie d'un seul malien je suis prêt à le refaire.

Aujourd'hui la Centrafrique, hier le Mali et la Cote d'Ivoire, car je me souviens toujours de compatriotes alors Abidjan divisée en pro Gbagbo et Ouattara était au bord de l'explosion n'avaient aux qu'un seul mot à la bouche : non il ne faut pas que la France intervienne, non c'est du colonialisme. Effrayants tous ceux qui sont prêts à laisser inutilement le sang de leurs compatriotes coulé pour des idéaux d'affranchissement purement théoriques.

Le tout est enrobé dans une théorie du complot qui suinte à chaque paragraphe. Complot dont je sais au final même pas l'instigateur. Bolloré? La France? USA? Le système capitaliste? Non je ne sais pas, on lâche dans l'air cette théorie du complot qui s'ébruite un peu partout dans les arguments.

Dans tous les échecs récents l'Afrique, la théorie du complot est devenue le purgatoire de leur causalité.

Je vais relever ici une nuance que je refuserais de reproduire cette démarche dans le reste du texte: dire que les intellectuels aiment se complaire dans cette théorie du complot n'est absolument pas nier que les périodes post-coloniales ont été le théâtre de nombreuses conspirations du Zaïre au Burkina en passant par le Cameroun. Aussi vouloir dépasser ce lamento n'est absolument nier notre la souffrance endurée.

Ceci juste pour éviter une exagération disqualifiante comme contre-argument, ce qui serait proprement aseptique si l'on vraiment pousser encore plus loin cette réflexion.

Il ne s'agit pas d'accabler nos éminents intellectuels Aminata Traoré ni Boubacar Boris Diop que j'ai d'ailleurs choisis ici pour encore plus montrer la difficulté de saisir la problématique que je dénonce. Car eux plus que d'autres sont présentés comme des penseurs libres et sans concession envers l'Afrique et les africains. Je considère donc qu'eux même participent au final à ce concert de dénonciations stériles et caduques.

Vincent Hugué parle de la trahison des griots pour désigner tous ces nantis intellectuels qui ont fait leur commerce sur un pseudo-patriotisme de façade pour juste se laver de leur péché de "toubabisation". Eux qui courent chercher des distinctions occidentales: n'importe quel prix de n'importe quelle université de province. Pour revenir après nous resservir leur soupe.

Je veux juste faire noter que l'on perd un temps fou à faire l'inventaire de nos malheurs, à les classer par rapport à d'autres du monde. Et beaucoup de présidents, d'intellectuels et de satrapes africains se servent des morceaux de cadavres d'esclaves comme fumier pour faire fructifier leur audience et défendre leur pré carré idéologique et économique. Saupoudrer n'importe quelle idéologie d'un peu d'anti-occidentalisme permet de mieux la faire avaler.

L'anti-occidentalisme est devenu le refuge de ceux qui refusent véritablement d'agir. N'est-il pas plus simple de dire que tout est joué d'avance que l'on nous manipule, qu'il n'est point besoin d'avoir une auto-critique puisque tout ce qui nous arrive n'est au fond pas totalement de notre faute.

Esquisser une seule responsabilité reviendrait à nous le nez dans le "caca des nos errances".

Tellement plus simple de réveiller, caresser et flatter l'anti-occidentalisme primaire des africains, tellement plus simple de ne pas poser l'Afrique devant un miroir, tellement simple de dépeindre une Afrique rêvée.

Acteurs de tout, responsables de rien sommes nous au final?

Aujourd'hui je ne doute pas une seule seconde que Cheikh Anta Diop, Fantz Fanon, seraient assis à ma table.

Fanon nous dit : "Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir."

Relative opacité, opacité le mot est lâché. Dénoncer, rétablir la vérité, déconstruire les théories racistes. Ils ont déjà fait, à nous de poursuivre et non de répéter. De prolonger leurs combats et non de ressasser, d'explorer de nouvelles pistes de réflexions et non de seriner.

Peut donc qui voudra dans l'état actuel de la conscience noire dénoncer, arguer contre l'ignominie de notre oppression, le courage n'est plus indispensable pour apporter une pierre à l'édifice. Le seul courage résidera dans une autocritique.

En fait le seul projet que nos intellectuels nous proposent est mythique: oui nos ancêtres étaient... Et alors? La fierté d'être noir ne suffit plus.

Du cap au Caire tout le monde veut sa part de civilisation dans l'Égypte pharaonique comme pour se prouver que, oui nous aussi on est grand du moins on l'a été à un moment donné de l'histoire. Cette fuite en avant pour se raccrocher à n'importe quelle pierre des pyramides égyptiennes est un aveux cinglant. Ceci nous montre que, donc de la chute de l'Égypte à nos jours, nous avons donc absolument rien fait, rien dont nous pourrions être fiers pour le brandir comme preuve de notre entrée dans la civilisation. Chercher aussi loin et avec des raisonnements plus que douteux notamment sur une supposé uniformité civilisationnelle de l'Afrique au moment de l'Égypte pharaonique. Pourquoi partir aussi loin? Parce que depuis rien, le vide total? Non?

Quelle drame! La surévaluation de notre culture cache mal notre échec, notre malaise face à un sous-développement économique. Tout ce magma idéologique fait d'éternel retour à nos valeurs culturelles, d'afrocentrisme, d'un droit à la différence est une véritable prison. Non pas qu'il faille nier notre particularité en tant qu'africain, mais user et abuser de cette particularité pour justifier, édulcorer, relativiser et même excuser nos errances ne fera qu'encore plus nous enfermer dans les geôles.

L'on se drape finalement de valeurs socioculturelles pour masquer une certaine honte, un certain ressentiment d'infériorité face immense retard économique et technique.

Ce relativisme culturel est l'ultime refuge de notre fuite en avant.

Axelle Kabou donne une explication à ce phénomène en expliquant que pour l'africain être soi-même lui suffit largement finalement. Le même qu'il y a 50, 100ans puisque cet ancêtre ô combien loué et glorifié et idéalisé est notre modèle. L'auto-réhabilitation voir l'auto-détermination c'est le retour vers le passé et toute idée nouvelle est considérée comme occidentale donc intérieurement rejetée. La technique c'est la chose du blanc et elle exerce une répulsion en nous. L'on délaisse ainsi toute idée de réflexion tournée vers l'avenir, vers le développement tout simplement.

.Pour faire face à cela, je rejoins Axelle Kabou quand elle parle d'opportunisme économique sans complexe pour s'engouffrer dans n'importe quelle brèche occidentale ou pas, se débarrasser de cette mauvaise conscience de faire comme les blancs. Le Japon, La Chine, La Corée du Sud et maintenant le Brésil, l'Afrique du sud et d'autres en sont la preuve.

Loin de moi toute idée d'essentialisme par contre soyons prêts à nous questionner sur un tel vide avec impartialité et sans compromis. Je suis d'accord pour prendre du recul, ne toujours céder à la tentation de l'immédiateté pour analyser les causes profondes de tels désastres, de tant de guerres et autres malheurs.

Mais à force, tous ces éclaireurs de la pensée nous ont éblouis il s'en est suivi un aveuglement qui ne dit pas son nom. Certes fait de soif d'affranchissement mais qui au plus profond de ce volontarisme fonde nos propres chaînes de subordination. Il n'y a pas plus pire et vain combat que celui qui se trompe d'adversaire.

Il faut lutter, oui je sais que c'est pas à armes égales. Mais même à mains nues il faudra se mettre en position de combat et lever la tête et non courber l'échine pour se complaire dans des vœux pieux de justice, d'égalité de je ne sais quelle autre incantation. La justice internationale n'est que l'expression d'un rapport de force, ne perdons pas de temps.
"Plaisante justice qu'une rivière borgne! Vérité au-delà d'ls pyrénéens." disait Pascal.

Je ne crois pas par exemple que le problème actuel du GABON soit Total, France.

Si demain Ali Bongo décider de lutter contre la corruption, redistribuer équitablement les richesses et est soutenu par sa population qui sérieusement pense que la France ou je ne sais quelle autre entité s'y opposera?

Les récentes révolutions arabes nous ont montré que si c'est au départ, l'occident soutenait les dictateurs comme Ben Ali, Moubarack, quand le peuple décide que c'est fini, la fin est proche. La France et les Usa ont tous fait volte face car contraints par la force des peuples arabes.

Théophile Obenga l'a dit, à un moment si l'on le développement il faut se décider. Décider que l'on vraiment ce développement est la première étape.

Conscientiser son peuple que la libération est d'abord une affaire intérieure et qu'elle requiert un certain degré d'ascétisme et une disposition de l'esprit. Et c'est aux intellectuels de les inculquer ces valeurs. Voilà où doit se situer le combat des intellectuels africains.

J'ai pas peur d'être trop sévère mais juste de passer à côté d'une réflexion encore pas ou peu explorée.